

# 3

## Pratique syndicale

- \* la pratique de base
- \* la prise de parole en amphithéâtre



21 / 27 n° 15  
Décembre 1966

Depuis deux ans l'U.N.E.F. appelle les militants à lancer des structures de bases (Comité de base — groupe de T.P.). Cette année encore, la campagne revendicative accorde une large place à une telle pratique. En fait des réalités souvent fort différentes se cachent sous les mêmes vocables.

### 1. Le groupe syndical de base.

Certains comités réunissent ceux qui dans un amphi s'intéressent à la chose syndicale. Le Comité c'est alors un petit congrès de l'U.N.E.F. à la base. On y discute des problèmes généraux du syndicat et des grands textes rédigés par l'U.N.E.F. sans qu'à aucun moment les problèmes spécifiques de l'amphi, de la Fac ou de la discipline ne soient abordés. Inutile de dire qu'un tel Comité qui n'a aucune ouverture sur l'amphi, n'est qu'un petit **cénacle** d'intellectuels. Ce type de comité trouve un terrain souvent favorable dans les facultés de lettres où la facilité

dissertative s'accompagne souvent d'une incompétence sur les problèmes spécifiques de la spécialité. Dans cette perspective les militants se contentent d'énumérer les mille et une manières de critiquer le système, sans jamais passer à une pratique syndicale qui mobilise les étudiants sur des objectifs réels.

### 2. Le Comité représentatif.

— La déviation inverse, corporatiste, est la plus fréquente. L'amphi ou le T.P. désigne une fois pour toutes ses délégués qui seront chargés de la représenter auprès de l'administration et des professeurs. Cette représentativité formelle et parlementaire n'a rien à voir avec l'ouverture nécessaire des Comités sur l'amphi.

### 3. Qu'est-ce qu'un Comité de base ?

— Un Comité de base a une réalité ambiguë : il est à la fois **expression** des revendications spontanées de la base, et

**contestation** de l'idéologie spontanée du milieu.

— sa fonction principale est de permettre aux étudiants de se mobiliser sur des objectifs réels et par là de déboucher sur une contestation du système d'enseignement. Les Comités doivent donc partir **des problèmes concrets** qui se posent aux étudiants. Mais il ne s'agit pas de faire feu de tout bois. Il faut déjà à ce niveau une **intervention de militants** pour faire le tri entre les problèmes de départ. Au premier trimestre par exemple les problèmes d'équivalence et les problèmes d'orientation, tous également ressentis par les étudiants, présentent des intérêts très différents pour la mobilisation syndicale (cf. article sur la campagne revendicative).

C'est dire que dès le départ l'existence de structures de bases rend nécessaire une politique formation qui donne aux militants les moyens d'analyser la situation concrète de leur amphi ou de leur discipline au travers d'une analyse d'ensemble du système d'enseignement.

La fonction du Comité d'amphi, à la fois expression et contestation des modèles dominants dans le système universitaire, se découvre aussi sur le problème des enseignants. Constituer un Comité d'amphi contre le professeur c'est mal analyser la prégnance de la relation pédagogique actuelle, et le prestige du professeur. Le Syndicat ne vise pas à contester verbalement un système donné mais effectivement à le transformer, ce qui implique **utilisation** de l'idéologie même que l'on veut transformer. Un militant aura toujours intérêt à **utiliser** l'appui du professeur pour prendre la parole. Ce qui ne veut pas dire que la structuration syndicale doit s'opérer selon les normes de la structuration spontanée autour de la parole professorale.

#### 4. Les micro-revendications.

— On ne mobilise pas les étudiants par des exposés didactiques mais au contraire par la revendication, d'où l'importance des micro-revendications.

Les micro-revendications sont des objectifs revendicatifs à l'échelle de l'amphi. Ce doit donc être des **objectifs réels** et non des simples prétextes à agitation.

Il n'existe pas de recettes pour l'élaboration de telles revendications; un mot d'ordre tel « des T.P. à 25 ans » peut être juste ou faux selon la conjoncture dans lequel il s'inscrit. C'est un bon point de départ pour la sensibilisation, mais très vite le mot d'ordre devrait être intégré dans une micro-revendication plus large faisant apparaître l'obtention de ce mot d'ordre comme la **condition** d'autres revendications portant sur les techniques de transmission du savoir et le contenu de l'enseignement. La technique des cahiers de revendications — (non juxtaposition de mots d'ordres divers, mais effort pour les articuler) — peut permettre d'éviter la parcellisation de la revendication.

De toute manière il est nécessaire d'avoir des revendications qui fassent le lien entre **les micro-revendications** à la base et les revendications nationales. En socio, ou en histoire, les revendications sur la nature des cours (demander aux professeurs d'expliquer la raison du plan de leur cours et donc leur méthodologie) doit déboucher sur la revendication d'un **enseignement d'épistémologie des sciences humaines** qui peut faire l'objet d'une revendication commune aux facultés des Lettres et qui donne un contenu à la revendication du Centre d'Orientation Universitaire en explicitant un des mots d'ordre qui la sous-tend : faire précéder

toute spécialisation disciplinaire d'un enseignement **théorique de base**.

une volonté politique claire

Comprenons bien la portée de telles micro-revendications. Il ne peut s'agir de remplacer la contestation politique du Plan Fouchet par des propositions d'aménagements. Certes les micro-revendications sont des objectifs

revendicatifs réels (que l'on peut obtenir à relativement court terme, si un rapport de force convenable est créé). Mais la revendication n'est pas juste seulement en elle-même, indépendamment de la mobilisation et de la prise de conscience qu'elle permet, elle ne peut prendre tout son sens qu'en s'inscrivant dans la lutte générale que mène le mouvement pour la transformation démocratique d'un système dont nous contestons tout. Bref, la micro-revendication doit être sous-tendue — sous peine de corporatisme — par une volonté politique claire.

## la prise de parole en amphithéâtre

*La fiche technique sur la prise de parole qui suit n'est pas une recette qui pourrait être utilisée telle quelle par les militants. Elle a seulement valeur indicative et se propose de relier l'élément d'implantation à la base qu'est la prise de parole en amphi, avec notre conception de la syndicalisation du milieu étudiant. Il est donc essentiel pour saisir la place de cette fiche de la situer dans le cadre de l'article sur la pratique syndicale, au début de ce numéro.*

### la recherche d'une place pour la parole syndicale

La prise de parole en amphi est un des moyens élémentaires du rapport entre

l'organisation syndicale et les masses. Or elle met en jeu une technique, le maniement de la langue, qui est des plus difficiles à maîtriser et dont l'apprentissage est implicite aussi bien pour le simple étudiant que pour le militant.

Il est donc nécessaire d'explicitier les raisons de l'efficacité (ou de la non-efficacité) des prises de paroles en amphi, afin de pouvoir enseigner la manière de bien les faire.

Il faut tout d'abord prendre conscience que l'amphi auquel le militant va s'adresser est composé d'étudiants qui ne sont pas là pour l'écouter mais pour entendre la parole professorale. Si rien ne vient briser la structure d'amphi dans laquelle les étudiants sont pris, la parole syndicale sera toujours dévalorisée par rapport à celle du professeur (bien que celui-ci ne soit, la plupart du temps, pas encore arrivé à l'amphi).

« L'amphi favorable à l'U.N.E.F. » ne doit pas faire illusion : les étudiants bien que favorables au militant ne sont pas touchés par lui, sa prise de parole ne les mobilise pas, elle

ne les remue pas, l'accord manifesté avec le militant n'est que le signe d'accords passés ailleurs, autrement dit cette prise de parole est inutile, elle n'apporte rien de neuf dans les rapports syndicat-étudiants, elle ne fait que donner bonne conscience au syndicat qui croit avoir accompli son devoir d'information, établi son contact avec les masses.

Un tract ou une affiche sont aussi efficaces que de telles prises de parole.

Il faut donc briser la structure d'attente de la parole professorale qui caractérise l'amphi normal (favorable ou non à l'U.N.E.F.) pour la remplacer par une nouvelle structure où la parole syndicale devient l'élément principal. Il faut donc conquérir l'attention de l'amphi et non profiter comme d'une inattention de sa part en singeant la parole du professeur. La prise de parole syndicale ne doit pas être comme un petit cours magistral hors-d'oeuvre ou dessert du vrai, celui du professeur.

Mais qu'est-ce conquérir l'attention de l'amphi?

C'est obtenir un auditoire-à-soi, pour l'U.N.E.F. Tous les étudiants ne seront pas favorables, mais ils seront tous là pour écouter le militant. Il faut donc obtenir, ne serait-ce que l'instant de la prise de parole, que les étudiants soient réunis dans l'amphi comme s'ils étaient venus pour écouter le militant lui-même et non le professeur. L'expérience a montré que lorsqu'un tel résultat est atteint, c'est au tour du professeur de reconquérir l'amphi par quelque plaisanterie ou phrase magique qui lui permet de réinstaurer le règne de sa parole.

### 1. — **L'attaque.**

Pour faire une prise de parole les militants qui s'adressent à l'amphi doivent être deux. Le premier attire l'attention et présente le second qui effectuera la prise de parole proprement dite. La raison de ce dédoublement des attaquants est qu'il est extrêmement éprouvant d'attirer sur soi l'attention d'un amphi, d'effectuer ce détournement de l'attente des

étudiants. Le premier militant prend sur lui le premier choc et permet au second d'entrer dans la « bagarre » avec un terrain préparé et sans qu'il ait encore été lui-même éprouvé.

### 2. — **Consolidation du lien entre le militant et l'amphi.**

Les étudiants ne sont encore qu'à peine attentifs. Comme ce n'est pas le professeur qui parle, le silence n'est pas établi, pour un rien leur attention se tournerait ailleurs, il faut donc la concentrer sur soi, à son profit. Pour cela tout est bon, une plaisanterie, une flatterie, quelque chose de léger. Il faut en effet apprivoiser... et maintenir cette phase tant qu'on sent l'amphi insuffisamment accroché.

### 3. — **Provocation.**

Dès que le militant est devenu le centre d'intérêt de l'amphi, c'est-à-dire qu'il est accepté en tant que substitut du professeur, petit singe, il doit briser cet intérêt pour pouvoir le remplacer par un autre. Pour cela toutes les formes d'injures, de moqueries sont permises. L'effet immédiat est la disparition de la structure-d'amphi-pour-le-maître. L'amphi bouge. Des partisans et des adversaires se distinguent. Les étudiants sont disponibles pour une autre parole que celle du prof.

### 4. — **Conquête d'un auditoire.**

Alors le militant doit « parler syndicalement », alors sa parole est efficace. Ce qui ne veut pas dire qu'elle reçoit l'approbation générale, ce qui d'ailleurs serait étonnant car les étudiants ne sont pas venus dans l'amphi pour un meeting de l'U.N.E.F. mais pour écouter un cours. Le militant doit même parler de telle sorte qu'une partie de l'amphi prenne son parti contre l'autre. Il ne

suffit pas en effet d'obtenir une attention polie de la part des étudiants en général, mais l'adhésion d'un certain nombre d'entre eux.

#### 5. — **Discussion.**

Si possible le militant doit faire discuter l'amphi. Si ses propositions sont suffisamment nettes il trouvera de farouches adversaires et sans doute d'ardents partisans. Il devra reprendre les arguments de certains pour les critiquer ou les approuver, mais surtout pour démontrer la volonté du syndicat d'instaurer le dialogue avec la base. Il sera, au cours de cette phase éventuelle, fortement aidé par un bon quadrillage de l'amphi.

#### 6. — **Fin.**

La fin de la prise de parole ne doit pas être comme une fuite. Il faut absolument que des propositions d'action ou d'organisation (comité d'amphi, dialogue avec le prof, etc.) soient faites. Il faut encore indiquer les moyens de les réaliser (donner rendez-vous à la sortie du cours, faire circuler une pétition, etc.).

Et si la prise de parole a « bien marché » le rapport des étudiants au syndicat n'aura pas été superficiel, quelque chose aura été transformé qui pourra se voir, « l'expérience » aidant, dans les rapports avec le professeur lui-même.